

« C'est seulement à travers la beauté
que nos esprits peuvent s'élever eux-mêmes
des choses temporelles aux choses éternelles »

4

Abbé SUJER (1081-†1151), dans « De Administration »

Abbé de Saint-Denis (1122-1151),

ministre de Louis VI et Louis VII,

régent de Louis VII pendant la croisade du roi,

maître d'œuvre de l'abbatiale Saint-Denis,

premier édifice en art gothique par ses grandes baies.

(Art roman et gothique se superposent au XIIe siècle)

L'univers des sculptures du XI^e siècle (*) est déconcertant :
peu de scènes bibliques, essentiellement de l'Ancien Testament
(Daniel dans la fosse aux lions, le sacrifice d' Isaac, Samson...),
et très peu de scènes illustrant les Évangiles, *(les rois mages, les
femmes au tombeau, Lazare et le mauvais riche...)*,
pas de croix, pas de souffrances exposées, pas de Saints, pas de
Vierge Marie, peu de miracles,
mais beaucoup de créatures mi-humaines, mi-animales, car le
sculpteur cherche au-delà des apparences et veut suggérer.

Sauf mention, les photographies sont de Bernadette Plas, et
de Alain Deliquet. Cependant quelques-unes ont été prises
par Michel Rochat avec mon appareil, lors de mes premières
expéditions en Saintonge.

J'ai privilégié les chapiteaux plutôt que les modillons dont la
datation est souvent douteuse.

Je n'ai pas choisi des chapiteaux neufs ou refaits mais des
chapiteaux authentiques qui ont parfois souffert des vicissit-
tudes du temps.

Les chapiteaux retenus font généralement partie d'un en-
semble, car dans ces conditions un message s'en dégage,
alors qu'un chapiteau isolé peut entraîner une interprétation
erronée. Ces ensembles se trouvent généralement dans nos
églises de campagne, qui faute de finances furent épargnées
des restructurations.

() J'ai utilisé le terme « XI^e » plutôt que « préroman » ou « premier
art roman » pour désigner ces sculptures où ne figure rien qui soit inspiré
des Évangiles, et qui a perduré tout au long du XII^e siècle pour enrichir
les édifices mineurs.*



Le Douhet (17) : le Christ identifiable par son **limbe**, croise ses **jambes** en « **X** », ses pieds sont en opposition. Il indique que la **marche vers le ciel** est impossible si l'on ne repousse pas le **serpent** tentateur (*en-bas à droite*). Cette scène montre le choix **de** l'âme, entre le « **vieil-homme** » (*à moustache*) et le **paradis dans le ciel** (*l'ange*), le Christ étant le modèle à suivre.

Les sculpteurs du XIe invitaient à une réussite spirituelle non dans la crainte ou la peur de souffrances infernales mais dans l'espérance de la félicité éternelle au ciel.

Ces sculpteurs étaient inspirés par les conférences de Jean Cassien, moine et théologien au Ve siècle, et aussi par les abbés de Cluny qui œuvraient pour la réforme grégorienne.

Ils ont privilégiés les thèmes et personnages de l'Ancien Testament, textes mieux connus des moines et plus rassembleurs.

Plus tard, vers la fin du XIIe siècle, les façades s'adresseront aux pèlerins et elles seront inspirées par le Nouveau Testament !

7



Référence dans l'Ancien Testament (*).



Référence dans le Nouveau Testament (*).



Référence dans le Coran.

Près de chaque photo : le nom de la **Commune** et le (N° du département).

Les dates pour les personnages : (*date de naissance-†date du décès*) ou bien (*date du début de la fonction-date de fin*).

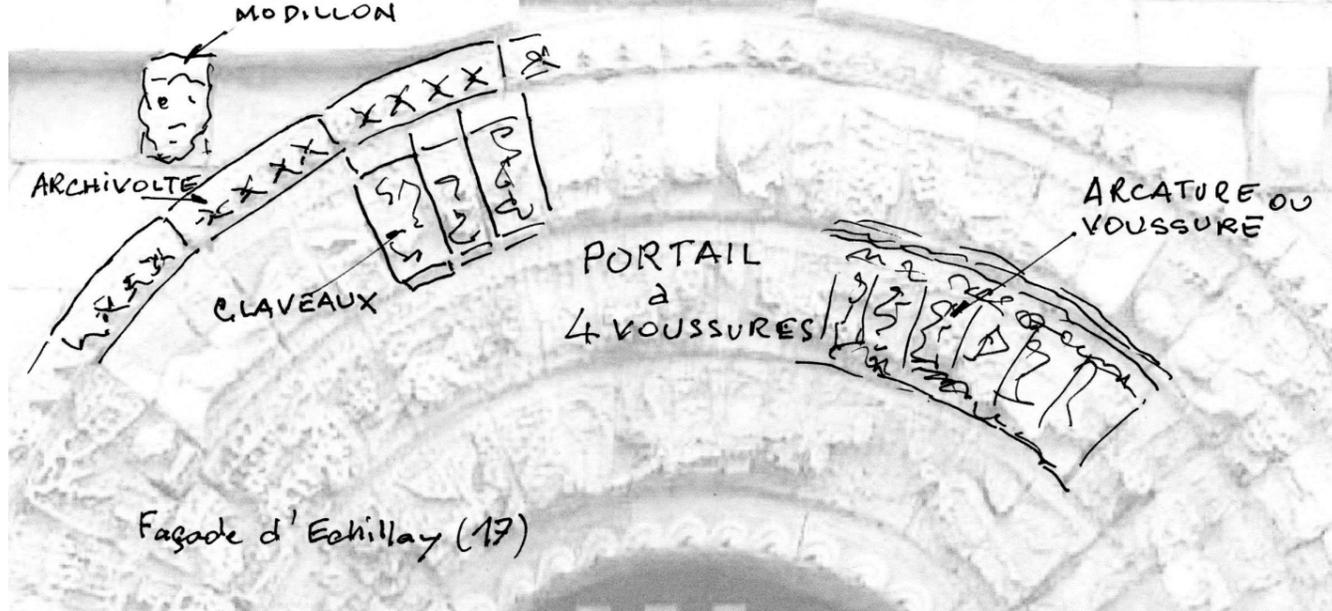
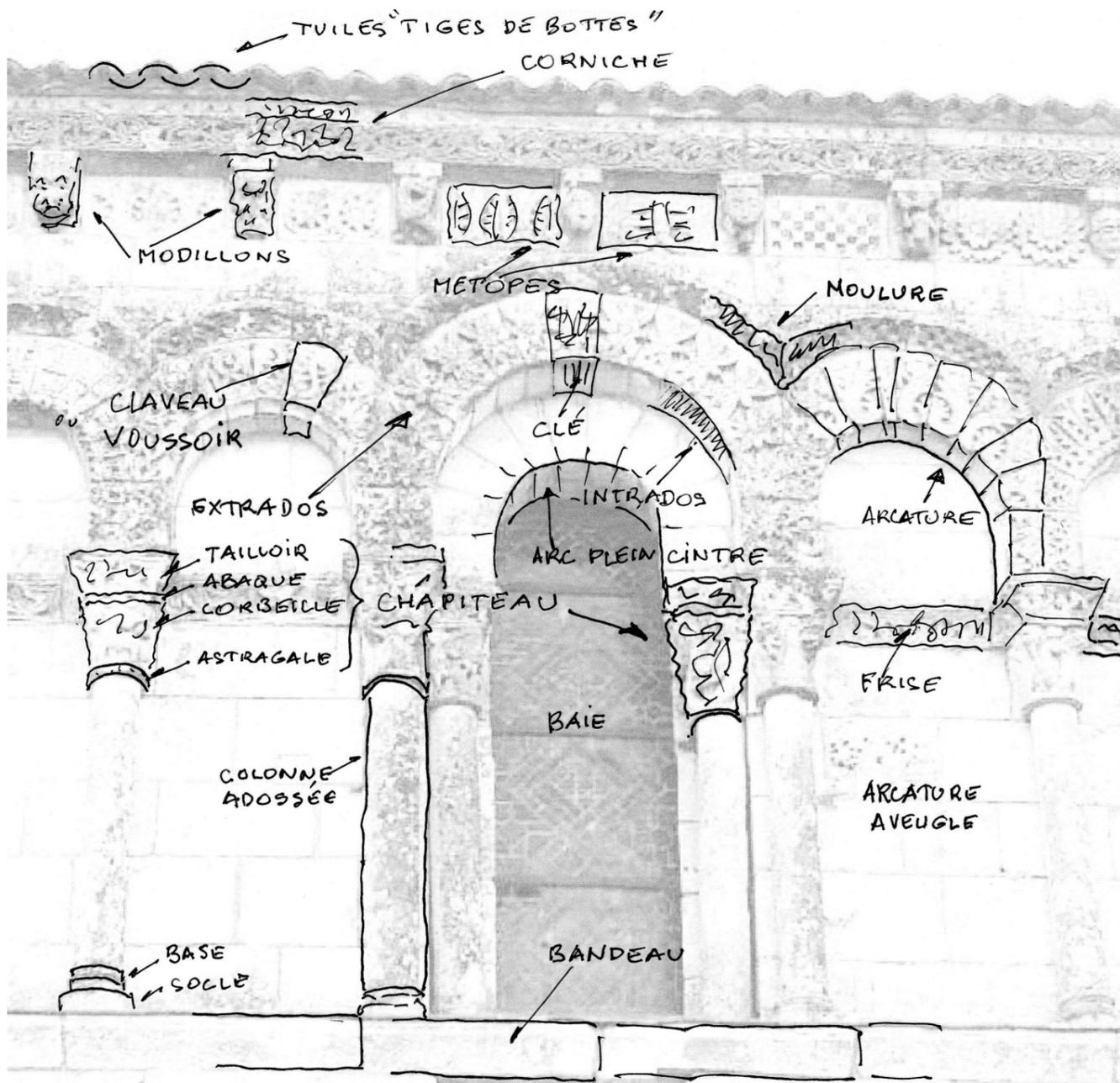
Les mots clés sur les trente premières pages sont en gras.

(*) J'ai utilisé pour les citations, la Bible de la « société biblique de France » de 1873 qui offre l'avantage de mettre en italique les passages interpolés ou interprétés, signe d'une attitude positive.

Le blanc manteau d'églises

« Près de trois ans après l'an mil, les basiliques, les églises furent renouvelées dans presque tout l'univers, surtout dans l'Italie et dans les Gaules, quoique la plupart fussent encore assez belles pour ne point exiger de réparations. Mais les peuples chrétiens semblaient rivaliser entre eux de magnificence pour élever des églises plus élégantes les unes que les autres. On aurait dit que le monde entier, d'un même accord, avait secoué les haillons de son antiquité, pour revêtir la robe blanche des églises. Les fidèles, en effet, ne se contentèrent pas de reconstruire presque toutes les églises épiscopales, ils embellirent aussi tous les monastères dédiés à différents Saints, et jusqu'aux chapelles des villages. »

Raoul GLABER, moine (985-vers1047), Histoire III, chapitre IV.



Façade d' Echillay (17)



Julius Rufus, riche citoyen, ex prêtre romain, qui avait fait construire en 12 l'amphithéâtre de Lyon ou fut martyrisée entre autres Sainte Blandine, a fait construire en l'an 18, au terminus de la voie romaine venant de Lugdunum, à Saintes ou Medialonum-Santorum, cet arche, dit de « Germanicus », pour l'empereur Tibère, son fils Drusus et son fils adoptif Germanicus. L'arc primitivement à l'entrée du pont sur la Charente, a été déplacé pierre par pierre au XIXe.

ROMAN et ROMAIN



CI-DESSUS : l'église d' **Échillais** (17)

Il n'y a pas eu de continuité dans l'art lapidaire, entre ces édifices des premiers siècles, fort nombreux sur tout l'ancien empire Romain, et nos chères églises romanes.

Ces arcatures ont un air de famille et pourtant dix siècles les séparent !



11



CI-CONTRE : **Corme-Royal** (17), et CI-DESSUS au musée archéologique de la ville de **Saintes** (17).

ABRAHAM sacrifiant son fils symbole du summum de la foi !

Isaac est le fils miraculeux d'Abraham (*sa femme était très âgée*). Il est très souvent représenté, prêt à être sacrifié sur un autel. C'est le thème de l'épreuve demandée par Dieu à ses préférés.

La scène montre jusqu' où l'attachement des hommes à servir Dieu peut ou doit aller ! Abraham ira jusqu' à vouloir sacrifier son fils, avec l'accord de ce dernier, mais la main de Dieu le retient au dernier moment et Isaac sera remplacé par un bouc.

Ce thème était-il destiné à tous : juifs, musulmans (*Ismaël au lieu d' Isaac*) et chrétiens ? Sinon pourquoi le représenter au lieu du sacrifice du Christ, fils unique de Dieu pour les chrétiens ?

CI-DESSOUS : à [Saint-André de Bâgé \(01\)](#).





Postérité d'Ismaël : Gen. XVI, 10 :

« 10— L'ange de l'Éternel lui dit encore : Je multiplierai tellement ta postérité, qu'elle ne se pourra compter, tant elle sera grande.

11— Voici, tu as conçu, et tu enfanteras un fils que tu appelleras Ismaël; car l'Éternel a entendu *ta voix dans ton affliction.* »

L'alliance et postérité d'Isaac : Genèse XVII

« 1— Puis Abram étant âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, l'Éternel lui apparut et lui dit : Je *suis* le Dieu fort, tout-puissant; Marche devant ma face, et en intégrité.

2— Et je ferai alliance avec toi, et je te multiplierai très abondamment.

3— Alors, Abram tomba sur sa face ; et Dieu lui parla, et lui dit :

4— *Quant à moi*, voici mon alliance *est* avec toi, et tu deviendras père d'une multitude de nations.

5— Et tu ne seras plus appelé Abram, mais ton nom sera Abraham; car je t'ai établi pour être le père d'une multitude de nations...

15 — Dieu dit aussi à Abraham : *Quant à Saraï*, ta femme, tu ne l'appelleras plus Saraï mais Sara.

16— Et je la bénirai; et même je te donnerai d'elle un fils...

19— ... et, tu l'appelleras Isaac.... »

L'épreuve : Genèse XXII

« 1— Il arriva après ces choses que Dieu éprouva Abraham et lui dit : Abraham; et il répondit : Me voici.

2— *Dieu* lui dit encore : Prends maintenant ton fils, ton unique, *celui* que tu aimes, *à savoir*, Isaac, et va t'en au pays de Morijsa, pour l'offrir là en holocauste, sur une des montagnes que je te dirai.

...

6— Et Abraham prit le bois de l'holocauste, et le mit sur Isaac son fils, et pris le feu en sa main, et un couteau, et ils s'en allèrent tous deux ensemble.

7— Alors Isaac parla à Abraham son père, et dit : mon père. Abraham répondit : Me voici, mon fils. Et il dit : Voici le feu et le bois; mais où *est* la bête pour l'holocauste?

ABRAHAM est le père commun aux trois religions du Livre.

8— Et Abraham répondit : Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de la bête pour l'holocauste. Et ils marchaient tous deux ensemble.

9— Et étant venu au lieu que Dieu lui avait dit, Abraham bâtit là un autel, et rangea le bois, et il lia Isaac son fils et le mit sur le bois *qu'il avait dressé* sur l'autel.

10— Puis Abraham, avançant sa main, pris le couteau pour égorger son fils.

11— Mais l'ange de l'éternel... »

Le sacrifice d'Isaac pourrait être la préfiguration du sacrifice de Jésus sur la Croix.

Abraham a offert son fils sur l'autel du sacrifice, et Dieu le père a livré son fils unique.

13

Nos catéchismes présentent ainsi cette similitude.

Nos sculpteurs du XIe n'ont pas montré le sacrifice de Jésus, même si Jean le Baptiste l'a présenté comme l'Agneau de Dieu.

« *Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui et lui dit : Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde* » (Saint Jean I, 29)

Pourquoi le sacrifice du Christ ne fait-il pas partie du programme iconographique ?

Était-ce pour rassembler, sans heurter les sensibilités des juifs ou des hérétiques ou des musulmans, que les sculpteurs du XIe évitent tout ce qui est en rapport avec la croix et le Christ ?

Les sculpteurs ont-ils refusé des représentations, non conforme à leurs croyances ?

Pourquoi les sculpteurs n'ont-ils pas choisi un exemple dans les Évangiles pour illustrer ou évoquer la foi absolue, mais sont allés dans le premier livre de l'Ancien Testament ?

Abraham (*Ibrahim*) est d'une importance majeure dans l'islam.

Les deux fils d' Abraham...

Le nom du fils sacrifié, n'est pas mentionné dans le Coran, mais la tradition voulant que l'on sacrifie les « prémices » il ne peut s'agir que du premier né, le fils aîné d' Abraham né d'Agar, servante de Sarah, donc **Ismaël** qui deviendra « le premier de la lignée » des musulmans tandis que le fils cadet né de Sarah, **Isaac** deviendra « le premier de la lignée » des juifs.



14

À Castelnaud (33), un ange porte l'agneau pour remplacer le fils d' Abraham.

Dans la Genèse, Dieu promet de multiplier la postérité des deux fils d' Abraham :

Celle d'Ismaël, tellement que nul ne pourra la compter. (*Genèse, XVI, 10*)

Au chapitre suivant, Dieu promet à Abraham une alliance et également une nombreuse descendance en annonçant la naissance d'un fils qui devra se nommer Isaac.



Voici le passage du Coran extrait de la sourate 37, dite « *As-Saffat* » ou « *Les Rangés* », versets 99 à 106.

« 99— Et il dit : «Moi, je pars vers mon Seigneur et Il me guidera.

100— Seigneur, fais-moi don d'une progéniture d'entre les vertueux».

101— Nous lui fîmes donc la bonne annonce d'un garçon (*Ismaël*) longanime.

102— Puis quand celui-ci fut en âge de l'accompagner, (*Abraham*) dit : «Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses». (*Ismaël*) dit : «Ô mon cher père, fais ce qui t'est commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants.»

103— Puis quand tous deux se furent soumis (à l'ordre d'Allah) et qu'il l'eut jeté (à terre) sur le front,

104—Voilà que Nous l'appelâmes : « Abraham !

105— Tu as confirmé la vision. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. »

106— C'était là, certes, l'épreuve manifeste.»

(et l'enfant est remplacé par une offrande)



Deux magnifiques chapiteaux dans l'avant-nef de l'église prieurale à Sainte Gemme (17).



L'ACROBATE

marche vers le ciel !

Un acrobate effectue une **conversion** pour tourner vers le ciel tout ou partie de son corps. Généralement il se tient les **jambes** indiquant par là qu'il maîtrise sa **marche vers le ciel** comme CI-DESSUS à [Aulnay \(17\)](#).

À [Marestay \(17\)](#), le sculpteur associe

l'acrobate

à la foi de **Daniel** dans la fosse aux lions, sur le même chapiteau.

Ce n'est pas un personnage qui a perdu ses repères ou la foi !

C'est le contraire !





À **Saint Julien du Serre (07)**, cette âme se cramponne à l'**astragale**, c'est-à-dire à l'Église, pour effectuer sa conversion et se comporter en « atlante », soutien de l'Église.

CI-DESSOUS : un énorme **modillon** de **Corme-Écluse (17)**, représentant une femme.

Même sa chevelure, symbole de volupté, transformée en **entrelacs**, est orientée vers le ciel.

Ses mains, symboles des actions, tiennent ses cheveux. *(Elle maîtrise ce symbole de volupté).*

Rien à voir avec une Gorgone !

Les sculpteurs représentent ainsi la **conversion intérieure** que chacun doit accomplir pour atteindre la beauté spirituelle en se tournant vers le ciel.



ADAM et ÈVE

Les sculptures de la basilique de *Mauriac (15)* sont consacrées au couple.

Voici une élaboration pleine de symboles :

La « **corde** » pour la communauté (*ici celle du couple, car l'abside est ceinturée de deux cordages, l'un au dessus des modillons, l'autre entoure l'édifice à mi-hauteur en contournant par dessus les fenêtres.*)

Les « grappes de **raisins** » pour la vie.

Elles pendent vers le sol, aux angles et prennent naissance dans la corde elle-même.

Les « pseudo **fleur de lys** » pour la sexualité :

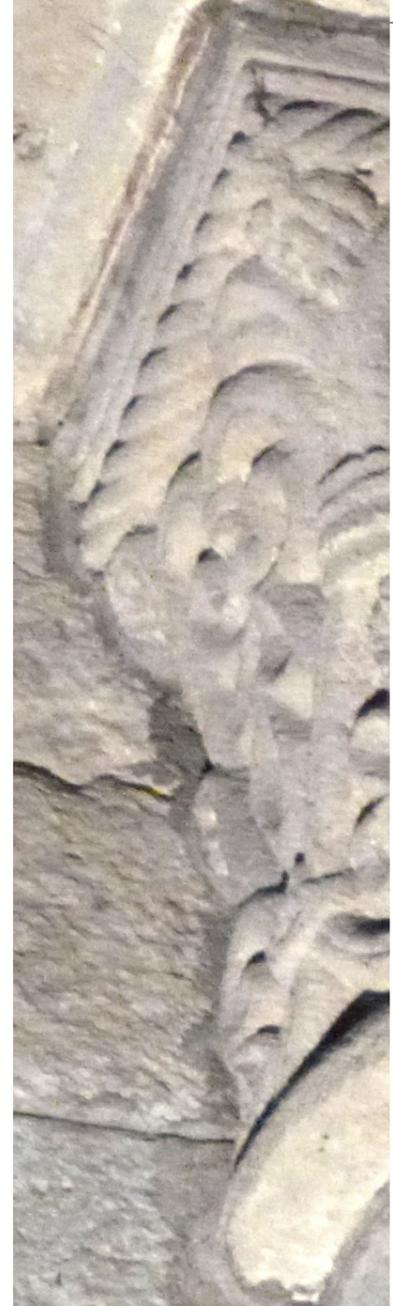
18 Ce sont des fleurs de lys stylisées, l'une est orientée vers le ciel et l'autre vers la terre. Des nœuds à la base semblent couper leur sève...

Le « **serpent tentateur** » passe entre les jambes d'Adam !

Le sculpteur a mis ici l'accent sur la sexualité plutôt que sur le récit biblique qui parle de « devenir l'égal des Dieux », l'ambiguïté était déjà de mise !

A-t-il voulu diminuer la responsabilité d'Ève, qui était soumise à une tentation exogène en montrant qu'Adam subissait une tentation endogène ?

Le thème d'Adam et Ève est commun aux trois religions du Livre.



« 4— Alors le serpent dit à la femme : vous ne mourrez nullement;

5— Mais Dieu sait qu'au jour que vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

(Genèse, III) (Rien à voir avec le péché de la chair... les pères de l'Église ont interprété.)

Remarque: l'effort du sculpteur pour bien montrer les yeux ouverts d'Adam.

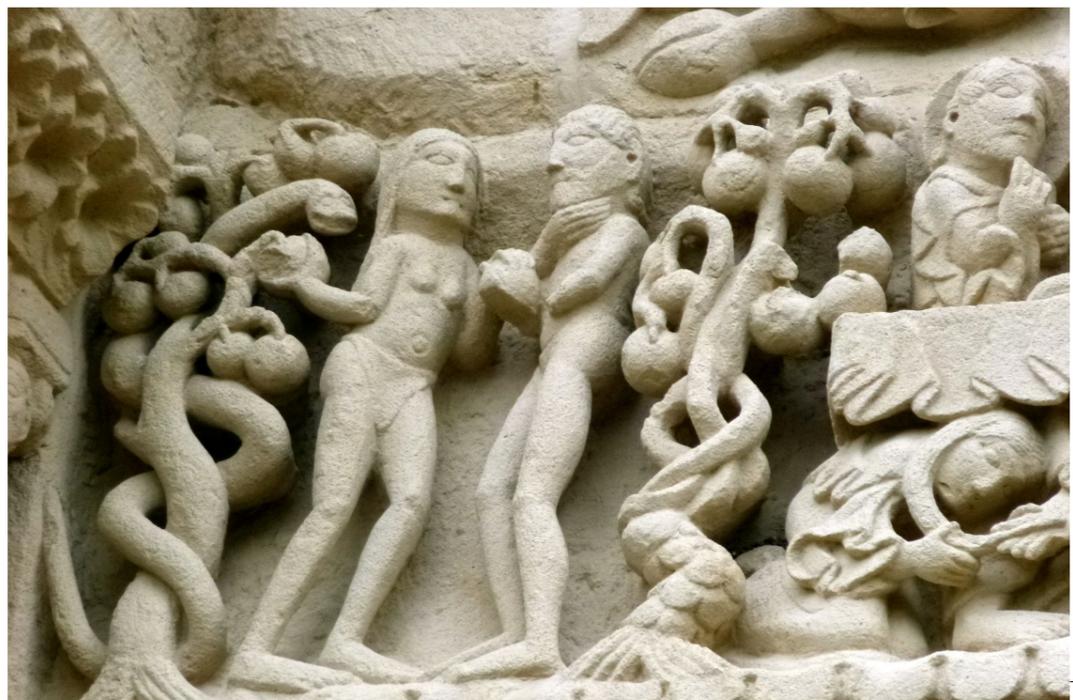


CI-DESSUS : Basilique de **Mauriac** (15)

CI-CONTRE à **Neuilly en Donjon** (03), sur ce linteau **tardif**, Ève, qui a désobéi à Dieu pour écouter le serpent, tend le fruit défendu à Adam perplexe !

Au XIIe tardif, les femmes n'ont pas le beau rôle, hormis la Vierge !

Dans les mentalités des clercs, la femme est la tentatrice et la source de leurs péchés. (*Voir la suite du linteau page 139*)





L'Aiguilhe (43)

AGNEAU PASCAL

20 Il représente Pâques le symbole de la Résurrection.

Clé de voûte provenant de la cinquième travée du narthex de l'Abbaye de Cluny III : (1080-1130)

« HIC PARVUS SCULPTOR AGNUS IN CELO MAGNUS »

« ICI JE SUIS SCULPTÉ COMME UN PETIT AGNEAU, AU CIEL JE SUIS GRAND. »

La foi en la résurrection est une clé de voûte de l'édifice !



Cluny III (71) et CI-DESSOUS Oloron-Sainte-Marie (64).

« In cruce salus, in cruce vita » « La croix est salut, la croix est vie. »





Encore un thème commun aux juifs, aux musulmans et aux chrétiens :

L'agneau est la victime sacrificielle par excellence qui inaugure la venue du printemps, du renouveau, et pour les chrétiens :

la nouvelle vie après la résurrection.

Le sang du Christ est un sang salvateur, tout comme le sang de l'agneau.
(*Les juifs, pour que Dieu protège leurs maisons, enduisaient le linteau et les montants de leurs portes avec le sang de l'agneau pascal.*)(Ex. XII, 21-27).

Pâques est célébré dans les trois religions du Livre.



« 18— Sachant que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez apprise de vos pères, non par des choses périssables, comme l'argent ou l'or;

19— Mais par le précieux sang de Christ, comme de l'Agneau sans défaut et sans tache,

20— Déjà destiné avant la création du monde, et manifesté dans les derniers temps pour vous; » *Première épître de Pierre (I, 18-20)*



CI-DESSUS : **Aulnay (17)**.

CI-CONTRE : La frise de la tour funéraire de **Saint Restitut (26)**.

Côté droit le **combat spirituel** remporté par l'aigle sur l'animalité. Au centre l'aigle victorieux.

Besse dans le Puy de Dôme (63).

L'AIGLE

Symbole de l'élévation de l'âme.





AILES aux pattes

23



À **Colombiers (17)**, cette **âme** est fière : elle a réussi à conquérir ses **ailes** pour aller au ciel. Mais dans l'ensemble elle est encore assez bestiale, et a gardé sa **barbe** de « **vieil homme** ». D'ailleurs le **tailloir en escalier** indique qu'elle a encore des marches à gravir.

À **Nieul-les-Saintes (17)**, ce **léonin** a non seulement des ailes mais aussi une **tête de volatile**. Un progrès de plus pour gagner le ciel. Maintenant il **lisse les plumes** de son aile, en s'aidant de la règle monastique, symbolisée par le **ruban perlé**.

Rappel : Les mots en gras renvoient à des mots clés, indispensables pour une bonne compréhension. Ils ne seront plus mis en évidence dans une dizaine de pages, pour faciliter la lecture.

Aliénor d'Aquitaine



Le Douhet (17)



Arvert (17)

(vers 1123-†1204) Petite fille de Guillaume IX le troubadour, duc d'Aquitaine, elle fut mariée à 15 ans en 1137, au futur roi de France Louis VII, par son père qui veut mettre le duché sous la protection du roi. Elle participa à la croisade en 1147, sera enlevée et sauvée par les normands. Elle se détacha du roi en terre sainte et malgré l'essai du pape pour sauver le couple à Rome, elle obtiendra le divorce. Elle se remarie avec le futur roi d'Angleterre, Henri II Plantagenêt en 1152, il est plus jeune qu'elle et lui donnera 5 garçons et trois filles, dont Richard cœur de lion, qui deviendra duc d'Aquitaine en 1170, et Jean sans terre, qui deviendra roi d'Angleterre.

Femme de caractère, elle a gouverné avec Henri II jusqu'en 1173, puis entraîna ses fils à se révolter contre leur père, et fut captive de son royal époux de 1179 à 1189.

Sa cour était cultivée, elle encouragea les arts et les artistes tels que les troubadours. Elle accorda des chartes aux villes qui lui étaient fidèles et lança la protection sociale.

Elle a réussi à rassembler une somme colossale, pour délivrer son fils préféré Richard, qui fut fait prisonnier au retour de la croisade.

Elle chevauchait encore à près de 80 ans !

Elle a commandé son gisant ci-dessous, pour Fontevraud (49), elle y tient un livre, au lieu de joindre ses mains en prières !

24





L'ÂME

À l'époque, chacun fait tout son possible pour que son âme aille au ciel.

À San-Gavino de **Porto-Torres en Sardaigne**, cette âme est partagée dans son **choix**, elle est affaiblie, à genoux. Ses mains, qui symbolisent ses actions, sont attirées à **gauche** par l'animalité, et à droite par le spirituel.

Elle est souvent représentée par un personnage nu.

CI-CONTRE : à **Malestroit (56)**. Cette âme est sous l'emprise de ses propres **passions** représentées par les monstres à visage humain. Le sculpteur montre à quoi ressemble cette âme, elle est écartelée, comme prisonnière et n'a aucune chance d'aller au ciel.



25

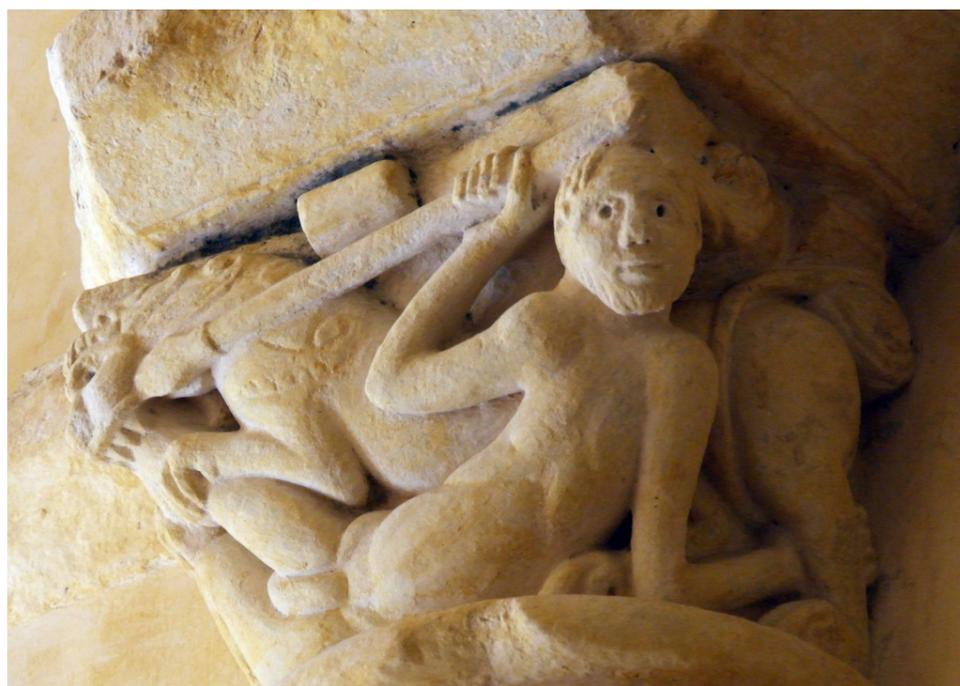
CI-CONTRE à

La Rochette (16) :

Une âme lutte contre une force maléfique.

Elle repousse avec un pieux son **vice**, qui la met en danger.

C'est un clin d'œil à **Saint-Michel**, qui aux cieus a vaincu ainsi le dragon infernal.





L'ÂME (*)

est soumise à la raison
qui est responsable de
ses actes.

La **crosse** tournée vers l'extérieur, voici l'âme d'un évêque, à **Biron (17)**. Elle est convoitée par deux forces maléfiques : les monstres. Ce n'est pas **l'enfer** qu'ils représentent, mais ses **vices**. De même **CI-DESSOUS** à **Arnac Pompadour (19)**, une étape est franchie : les forces maléfiques ont pris le dessus et l'âme est très consentante.

26



« ... l'âme et le corps avec leurs forces et leurs ressources particulières, de même que la chair et le sang, ne sont qu'un, et par les trois, à savoir le corps, l'âme et la raison, l'homme se trouve complet et peut œuvrer. » *Hildegarde von Bingen* abbesse au XIIIe

« Si, à son exemple, (*celui du centurion de l'Évangile selon St Matth., VIII, 9.*), nous combattons courageusement les tentations et les vices, nous pourrons les soumettre à notre volonté, éteindre dans notre chair les passions qui nous tourmentent, et vaincre par la raison cette foule de pensées qui l'agitent. Nous chasserons de notre âme, par la vertu de la croix du Sauveur, ces armées d'ennemis qui nous font une guerre si cruelle, et nous obtiendrons cette puissance du centurion... »

VIIe conférence de Jean Cassien

(*) *L'esprit et l'âme sont souvent confondus par les sculpteurs. Cependant Hildegarde fait la différence, tout comme Saint Paul dans 1 TH. V, 23. Pour la suite l'auteur a amalgamé les deux notions.*



27

À Besse (63), l'âme de **Lazare** est conduite par deux **anges** en **paradis**.

Les sculptures nous révèlent que l'on n'attend pas la résurrection de la fin des temps pour que l'âme aille au paradis (*qui est encore le sein d'Abraham*). À l'époque, l'on pense comme dans la parabole du mauvais riche (*Luc; XVI, 19-30*), ou comme Jésus s'adressant aux larrons (*Luc; XXII, 43*) que l'âme des justes et des pardonnés va directement en paradis. La chanson de Roland révèle aussi cette croyance.

Cette contradiction avec d'autres passages des textes, qui affirment que l'âme dort en atten-

-dant la fin des temps, ne sera résolue qu'avec : l'apparition du **jugement dernier au XIIe siècle**, puis par l'officialisation du **purgatoire vers 1254. (Le purgatoire est inconnu dans les sculptures romanes.)**

Remarque : le nom du deuxième ange qui accompagne Michel (*l'ange chef des milices du ciel*) conduisant l'âme, est tantôt Raphaël (*dont le rôle est lié à la fin des temps*), tantôt Gabriel (*l'ange messenger dans les trois religions du Livre*).

L'âme dans la chanson du XI^e siècle...

*Voici deux extraits : CI-DESSOUS des paroles de l'archevêque et CI-CONTRE la mort de Roland. Remarquez que les deux références citées sont **Lazare** et **Daniel**, qui, et ce n'est pas un hasard, sont les thèmes les plus représentés sur les chapiteaux les plus anciens.*

XVC ...

« Chrétienté est en péril, maintenez-la. Car, sous vos yeux, voici les Sarrasins. Or donc, battez votre coulpe, et demandez à Dieu merci.

Pour guérir vos âmes, je vais vous absoudre. Si vous mourez, vous serez tous martyrs : **Dans le grand Paradis vos places sont toutes prêtes.**

28 Français descendent de cheval, s'agenouillent à terre, Et l'Archevêque les bénit de par Dieu : Pour votre pénitence, vous frapperez les païens. »

Plus loin : CXXV

« Cependant les Français réclament Roland et Olivier. A notre aide, les douze Pairs, à notre aide ! Et l'Archevêque de leur répondre avant tous autres : " Hommes de Dieu, faites-vous gaillards et fiers ; Voici le jour où les couronnes vont être placées sur vos têtes, Et où **le Saint Paradis va vous être donné.** " »

Plus loin CXXVII

« Ils appellent à leur aide Olivier et Roland, Et les douze Pairs, pour qu'ils soient leur défense. L'Archevêque alors leur dit sa façon de penser ; " Pas de lâche pensée, seigneurs barons. Au nom de Dieu, ne fuyez pas, De crainte que les gens de cœur ne chantent contre nous de mauvaises chansons. Il vaut mieux mourir en combattant. Or, il est très certain que nous allons mourir ; Oui, après ce jour nous ne serons plus vivants. Mais il est une chose dont je puis vous être garant : " C'est que le saint Paradis vous sera ouvert : **Demain vous y serez assis tout près des Saints.** " »

À ces mots, les Francs redeviennent gaillards et fiers. »

CLXXV

« **Roland** sent que son temps est fini. Il est couché sur un tertre escarpé, le visage tourné vers l'Espagne. De l'une de ses mains il frappe sa poitrine : « Dieu, par ta grâce, mea culpa, pour mes péchés, les grands et les menus, que j'ai faits depuis l'heure où je naquis jusqu'à ce jour où me voici abattu ! » Il a tendu vers Dieu son gant droit. Les anges du ciel descendent à lui.

CLXXVI

Le comte Roland est couché sous un pin. Vers l'Espagne il a tourné son visage. De maintes choses il lui vient souvenance : de tant de terres qu'il a conquises, le vaillant, de douce France, des hommes de son lignage, de Charlemagne, son seigneur, qui l'a nourri. Il en pleure et soupire, il ne peut s'en empêcher. Mais il ne veut pas se mettre lui-même en oubli; il bat sa coulpe et demande à Dieu merci : « Vrai Père, qui jamais ne mentis, **toi qui rappelas Saint Lazare d'entre les morts**, toi qui sauvas

Daniel des lions, sauve mon âme de tous périls, pour les péchés que j'ai faits dans ma vie ! » Il a offert à Dieu son gant droit : Saint Gabriel l'a pris de sa main. Sur son bras il a laissé retomber sa tête; il est allé, les mains jointes, à sa fin. Dieu lui envoie son ange Chérubin et Saint Michel du Péril; avec eux y vint Saint Gabriel. **Ils portent l'âme du comte en paradis.**

CLXXVII

Roland est mort; **Dieu a son âme dans les cieux...** »

Extrait de la Chanson de Roland, Traduction de Joseph Bédier.



Les choix de l'âme sur 3 chapiteaux tardifs à Chauvigny (86).

La **pesée de l'âme** est effectuée par l'Archange Michel, grand maître auprès de Dieu dans les cieux.

Cette pesée rappelle au fidèle son projet de vie : aller au ciel, ou bien rester dans le vice.

Du côté où penche la balance et elle penche toujours du bon côté, un volatile prend l'âme pour l'emporter très haut dans le ciel.

Du côté du démon tricheur, l'âme est dévorée par un monstre, ce n'est pas encore l'enfer qui est représenté, mais un **démon** ou une force maléfique dévoreuse d'âme.



29





Première épître de Pierre, V, 8 :

« Soyez sobre et veillez; car le diable, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer »



30

À **Puyperoux (16)**, cette belle âme est convoitée par une force du mal, bien qu'acrobate elle est bien petite par rapport à ce vice qui veut détruire sa réussite spirituelle. Pour le moment elle maîtrise sa **marche vers le ciel** comme en témoignent ses mains tenant ses pieds, mais elle est à genoux. La **langue tirée** indique que le **vice** attend sa rechute !

L'ÂME est convoitée.

Sur la sculpture suivante, cette âme est représentée en homme, qui maîtrise ses passions symbolisées par les **léonins** dont les corps en « **X** » indiquent qu'ils ne sont pas à suivre.

Remarquez la ceinture de force, cet homme est fort ou se croit fort.





31

St-Georges-des-Coteaux (17) :

C'est un léonin, le symbole de la **force virile**, il a progressé, il s'éloigne de l'animal vers plus de spiritualité et ainsi acquiert une **tête d'oiseau**.

Mais le Malin veille et sourit !

D'ordinaire les sculpteurs montrent un progrès ou une régression sur plusieurs chapiteaux, mais ici il ruse !

Sur le même chapiteau, vu sous un autre angle, l'œil change de place, et le bec se transforme en gueule de léonin. C'est la régression potentielle ! Le sourire du Malin est bien justifié ! Génial !

Une âme en progression acquiert une tête d'oiseau, et inversement !



Ces animaux représentent les forces vives agissant dans l'âme du personnage qui enserré affectueusement ses passions, tout en désirant progresser.

C'est le combat intérieur que le sculpteur illustre. L'aspiration à l'élévation spirituelle, représentée par l'oiseau, piquant un vice du bec et de sa patte repoussant un autre.

L'âme CI-CONTRE à Talmont sur Gironde (17), est encore loin d'avoir gagné son ciel car elle affectionne ses vices qui refusent de s'élever spirituellement.



ANIMAUX FANTASTIQUES :

32

Quand il n'utilise pas un personnage nu, le sculpteur panache l'âme en montrant les intentions, pensées et acteurs qui animent celle-ci au moyen d'êtres réels ou imaginaires, mais toujours suggestifs.

RIEN À VOIR AVEC LES BESTIAIRES !

Le péché, les vices et les passions sont dans la nature humaine, ainsi lorsque sa spiritualité fait défaut, l'homme se rapproche de l'animal. C'est cela que met en évidence le sculpteur en affublant de telles âmes d'une panoplie d'anatomies diverses très suggestives.

À Saint Benoît sur Loire (45), cette âme est en meilleure posture que celle de Talmont pour aller au ciel ! Elle a choisi la spiritualité qui domine l'animalité.



C'est une feuille grasse, qui lorsqu'elle est tournée vers le ciel, symbolise la vie, le renouveau, la nouvelle naissance...

Abbatiale de Cruas (07), cette âme est bien placée pour entamer une nouvelle vie.

ACANTHE





34

Le portail sud de l'église d' [Aulnay \(17\)](#)

ne présente pas un simple bestiaire, mais des âmes en
marche vers la spiritualité...

J'y ai vu entre autres : un faux dévot.

ANIMAUX

fantastiques

